

Un air de folie libertaire à la Comédie

Scène Avec «Kairos», le metteur en scène Oskar Gomez Mata veut trouer la réalité ouatée. Il concocte un coup de théâtre ludique et politique, et réjouit le public



NICOLAS LEBER

Chacun à son poste, les comédiens inclinent les tables de telle sorte que les balles de tennis projetées tombent pile dans leseau. Olé. Le moment est magique et apprécié. Kairos, dans la mythologie grecque, est le dieu de l'occasion opportune, du «right time». GENÈVE, JANVIER 2009

Marie-Pierre Genecand

Dix minutes de silence total. Au beau milieu de *Kairos, sisyphes et zombies*, spectacle remuant de la compagnie genevoise l'Alakran, le public de la Comédie est invité à quitter la salle et à investir, muet, les foyers et couloirs du théâtre pour composer un haïku, bref poème intime, selon une marche à suivre distribuée par la compagnie. Zèle et volupté du spectateur dressé? Oui, mais au sens premier du terme. Car Oskar Gomez Mata veut réveiller une société zombie «qui consomme et se remplit pour oublier de ressentir ses vraies envies». Il s'agit donc de secouer le corps et l'esprit, de creuser des trous de conscience dans la réalité chloroformée. A voir le public appliquer la consigne du haïku sans broncher, on se dit que le temps de la révolte n'a pas encore sonné... Mais le plaisir d'un spectacle fou

furieux et généreux dans son questionnement reste lui entier.

Oskar Gomez Mata est en colère. Et, bonne nouvelle, son entrée dans la première Institution genevoise ne l'a pas calmé. Cet artiste basque enrage notamment de voir que 30% des citoyens du pays dans lequel il vit depuis treize ans peuvent «s'aveugler» au point de bêler dans le sillage d'un parti haineux. Colère, donc, dont on retrouve la trace dans son anecdote de l'escargot. On y apprend que le gastéropode a des flashes lumineux toutes les trois secondes et que, dans l'intervalle, le mollusque se contente de baver sans tilter. Le temps pour le narrateur d'aller «braquer une banque et de revenir» sans laisser aucune trace dans la mémoire du visqueux.

L'assistance a compris la métaphore – le Suisse moyen n'a pas la réputation d'être un excité hyperlucide –, mais plus encore, elle

s'amuse de l'incongruité du récit. Car à la tête de l'Alakran, troupe iconoclaste qu'il a fondée avec sa compagne Delphine Rosay il y a dix ans, Oskar Gomez Mata a toujours ajouté le remue-ménage ludique au remue-ménages politique.

C'est d'ailleurs surtout cette manière de bouleverser les codes de représentation qui suscite l'admiration. Au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, en 2005, *Optimistic vs Pessimistic* emprisonnait le public dans une corde à bétail pour souligner son côté «prêt à l'abattoir». Puis, chaque spectateur allait chercher dans un confessionnal une phrase d'auteur qui le frappait en plein cœur. Coup de sac vertigineux entre le collectif et le singulier.

Même principe dans *Epiphaneia*, à l'affiche du Grütli. Un bandeau sur les yeux, chaque spectateur s'accrochait à son voisin de

devant pour grimper les étages du bâtiment. Illustration éloquentes des gouffres de la cécité.

A côté de ces prises de corps, l'épisode du haïku de la Comédie passe pour une gentille animation de quartier. Mais sur la scène des Philosophes, l'Alakran renforce son ton déjanté. Le spectacle enchaîne les séquences en paroles et en mouvements dans lesquelles tout est écrit et pourtant tout semble flotter. Les comédiens arrivent nus ou habillés dépareillé, sautent sur place, lancent des slogans sur

Charles Beer remerciant à genoux le public de la Comédie: un moment pour le moins inédit...

le désir retrouvé. Et jouent avec des ballons, des balles, symboles du *Kairos*, ce moment si plein et si rond, qu'il fait autorité.

L'intérêt de ce chaos? Projeter le spectateur dans un équilibre précaire et lui montrer ce qu'il refuse de voir depuis sa coquille de planqué. Ce vendeur de roses «vaguement tamoul», par exemple, qui traverse, pour de vrai, le plateau. Là, contrairement à sa présence dans les cafés, impossible de l'ignorer. Effet de réel encore, lorsque l'Alakran remonte la chaîne du financement culturel. Charles Beer, ministre cantonal de la Culture, chemise rouge sur complet gris, remerciant à genoux le public de la Comédie: le moment est pour le moins inédit...

Mais le déniement systématique a ses limites. Parfois, à force de déchirer le voile de la fiction et de le remplacer par l'ultra-dérision, Oskar Gomez Mata se retrouve avec des lambeaux de rien entre les mains. Surtout que le refrain sur le trop plein n'est pas inédit, lui. Cependant, il y a une telle générosité et une telle folie dans les propositions que domine la liberté de ton. Après *Kairos*, le public, hilare, a l'air libéré. Libéré de penser? On espère que l'Alakran envisage aussi une telle option.

Jusqu'au 25 janvier, à la Comédie de Genève, tél. 022/320 50 01, www.comedie.ch; 1h50.